

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[327. Paris, Vendredi 20 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 327. Paris, Vendredi 20 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1840-03-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Ellice m'a écrit ceci. M. Guizot has had a success here, almost equal to his merit.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 352/35-36

### Information générales

Langue

- Anglais
- Français

Cote 846-847-848, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
327 Paris, vendredi 20 mars 1840,  
11 heures

Ellice m'écrit que M. Guisot has had a success here, almost equal to his merit. He has won every body, by his cordial and frank manner and power of making himself agreeable. I think he si satisfied and pleased himself with his reception.

Je vois par sa lettre qu'il est de ceux qui ne favorisent pas le succès de la mission de Brünnow; Cela m'explique pourquoi L. W Russell me parlait mal d'Ellice. Il est dans la politique de son frère, qui me parait ne pas être la vôtre. Il ne faut donc pas prendre à la lettre ce que je vous ai mandé dans le temps sur Ellice. Cela serait injuste et impolitique. Ellice me promet de venir ici le 10 du mois prochain, confirmez le dans ce bon projet. J'ai été passer une heure hier matin chez Lady Granville. Son mari est bien animé pour Thiers.

De là j'ai été faire une visite que vous ne divineriez pas. Rue de la Borde 21, la plus misérable chaumière sale délabrée. Là demeure une Anglaise avec quatre enfants tout en haillons. Ils ont de la viande deux fois la semaine. La femme n'a pas l'air triste comme moi, les enfants sont joyeux. Tout cela ne parle qu'Anglais. Ma visite leur a fait du plaisir et du bien. J'y retournerai. C'est Marion qui m'a envoyée là; je l'ai chargée de me faire de ces découvertes. J'ai rendu à Mad. d'Armmberg ses nombreuses visites. J'y ai trouvé quelques Carlistes, grands noms et sottes gens. De là, la petite Princesse.

Dîner seule. Et puis à 9 heures l'opéra Italien où j'avais donné rendez-vous au Duc de Noailles et sa fille, et Arnim.

Le Duc de Noailles avait la confirmation des bruits d'arrangement entre le Maréchal et M. Molé, par M. Salvandy et autres de ce parti qui le lui ont dit. Les légitimistes ne se décideront que lendemain du rapport. Berryer sait que Thiers a dit de lui : S'il parle contre moi , il a dans son sac de quoi me perdre. M. d'Armin avait vu le Roi la veille. Il l'a trouvé trisite et soucieux. La musique était ravissante les Puritains de Bellini. Musique triste et qui m'a presque fait pleurer. Si nous avions pu l'entendre ensemble ! Elle m'a un peu empêchée de dormir, mais au total je suis mieux.

1 heure

Voici le 325, cher 325 ! Je devrais les appeler tous comme cela. Ils me donnent tant de plaisir ! J'aime à vous suivre partout, et vous ne sauriez me donner assez de détails. Je connais tout le monde. Votre petite Lady Mahon est gentille en effet. C'est une nièce d'Ellice fille de sir Ed. Kerrison. Elle n'était pas très fashionable, mais je l'invitais quelques fois à mes bals parce que je lui trouvais une jolie petite tournure. Là elle était isolée mais son mariage l'a mise, dans l'élégance. Vous faites bien d'aller chez les Berry, et de refuser Mad. de Salis. Je vois que vous commencez à être au courant. Je vous remercie de la copie de lettres que vous m'envoyez, Les dates font tout ; le 15 on devait ignorer ce qui se concluait, dit on, le 16 au soir. Au surplus bien des choses contradictoires peuvent se placer entre ceci et le vote.

On me dit que les billets du Maréchal Soult pour la tribune ne valent plus rien, et qu'il en faut de nouveaux de Thiers. Je lui écris pour changer le mien.

5 heures

Je rentre. Il fait trop froid pour marcher, j'ai été voir Lady Granville et Bulwer. Je ne l'avais pas vu depuis six semaines; quel changement ! Il a une mine effroyable. Le genou toujours malade. Il a beaucoup de lettres de Londres qui toutes ont le même ramage sur votre compte. Lord Granville me dit qu'on ne se rappelle pas d'un succès aussi général. Il fait beaucoup de voeux pour vous. Il voudrait tant qu'on restât bien ensemble ! Il me dit que l'ambassadeur Turc qu'on vous envoie pour négocier est une bête. Il blâme beaucoup Brünnow, il paraît que tout le monde à Londres le blâme de son impolitesse envers vous. Granville a vu Thiers ce matin, il l'a trouvé ces good spirits. Il croit que 80 de la droite ont passé à lui ; mais qu'il en a perdu 30 de la gauche. Il n'a pas l'air inquiet du complot Molé Soult. Granville dîne aujourd'hui chez Thiers avec M. de Sainte Aulaire un petit dîner. Les Granville ne reçoivent pas ce soir à cause de la mort de Lord Morley.

Je reçois une réponse de Thiers. Il m'envoie un nouveau billet pour la Chambre, il me dit qu'il veut venir tous les jours, qu'il viendra. Je ne le crois pas ; et il a vraiment trop à faire.

Samedi, 11 heures

J'ai eu la princesse Walkonski à dîner hier, et puis M. de Luxbourg M. Molé, Appony, les Durazzo, les Pr Rozonmowsky et Lobkowitz. M. Molé et Appony ont eu un long aparté, et puis j'ai eu le mien. Il est bien animé M. Molé. Je lui ai demandé s'il était prêt "Je le suis toujours, et vraiment il serait insensé de faire de la résistance si on n'était pas en mesure de prendre le pouvoir ?" Il doute de la mondre défection dans son parti. Et il ajoute, on verra, on verra. Et bien nous verrons.

Le vent d'Est et du Nord continue. Je n'ose pas m'y exposer. Cela fait que ne faisant pas d'exercice. Je passe de mauvaises nuits. Je dine demain chez le duc de Noailles à moins que je ne fasse comme au dîner Rothschild Je ne suis plus sûre du tout de ma santé.

Pahlen sera ici le 2 avril bien sûrement On mande à la Princesse Wolkonsky de Pétersbourg que M. de Brünnow est définitivement ministre à Londres ; il aura pour premier secrétaire le gendre de M. de Nesselrode il a son fils pour attaché. C'est le dédommagement offert à M. de Nesselrode par le comte Orloff auteur unique de la nomination Brünnow. M. de Ness voulait ce poste pour son beau frère le Comte de Gourrieff. Brünnow ne peut pas aspirer à être Ambassadeur sa femme est une coureuse d'aventures à peine soufferte dans quelques maisons à Pétersbourg et acceptée par aucune. C'est drôle de l'envoyer à Londres ! Mon opinion est que Brünnow tiendra ce poste un peu de temps et qu'Orloff ce le réserve à lui même. C'est l'Ambition de toute sa vie et surtout de sa femme. L'Empereur le lui a toujours refusé. L'Empereur cédera, car l'Empereur cède.

Je mets cette lettre-ci sous une nouvelle adresse, mandez-moi si je fais bien. C'est Génie qui me donne tous ces conseils. Je crois voir ou deviner, dans les propos des anglais ici que vous devez rencontrer des obstacles dans le quartier principal. Je connais la tenacités de ces idées. Il peut en changer brusquement. Mais les adoucir, c'est difficile. Au reste, vous avez, dit-on, tout le reste de la boutique pour vous.

Adieu. Adieu. Il me semble que je vous dis tout. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 327. Paris, Vendredi 20 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-20.  
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).  
Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/197>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur327

Date précise de la lettreVendredi 20 mars 1840

Heure11 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

327/

Paris Vendredi 20 Mars 1846

896

M. Guizot

Et Dieu en veut ainsi. M. Guizot has  
had a success here, almost equal  
to his merit; he has won every  
body, by his cordial and frank manner  
and power of meeting himself <sup>oppositely</sup>.  
I think he is satisfied and please  
himself with his reception.

J'ai vu par sa lettre que il est bien  
qui usamment pour le succès de  
la mission de Devonshire. cela ne s'explique  
peu que L. M<sup>r</sup> Russell est peut-être  
mal d'Ellen. il est dans la politique  
de son père, qui me paraît ce per- être  
la chose. il ne fait donc pas peur  
à la lettre ce que j'émis en un autre  
dans le lieu sur Ellen, cela me fait  
suggerer et ce qui est bon. Ellen  
me permet de venir en le 10 des  
mes prochains, conformément le don  
à son projet.

et dans une  
détails de  
ce qui s'est  
en effet  
de L. M<sup>r</sup>  
son caractère  
pour à un  
en un  
est isolé  
de L. M<sup>r</sup>  
bien d'aller  
à L. M<sup>r</sup>  
succéder  
qu'on de L. M<sup>r</sup>  
d'aller pour  
et ce qui se  
voit. au  
s'explique  
de M<sup>r</sup>  
malgré  
tant de

je ai été passer deux heures chez madame  
de la Roche, à la messe. Les deux enfants  
accusés pour l'heure. De là j'ai été  
faire une visite par un chemin  
par le ruisseau de la Roche. La plus commode  
est le chemin, sale, détrempé. La dernière  
une aseptose avec pleurs infans tout  
en haillons, ils ont de la fièvre, de la toux  
sans la secourir. La femme a aperçu  
l'air triste en mes yeux, les enfants  
sont joyeux. Tout cela en parlant  
ma visite leur a fait du plaisir et  
de l'air. J'y retournerai. L'ultime  
qui m'a surpris là, j'y ai chargé  
de me faire de ce document.

je ai vu à Mad. d'Amboise la  
rencontre ma visite. J'y ai tenu  
quelques tentes, grands, beaux et  
toutes fines. De là la petite princesse  
dixi heures. Et j'ai à 9 heures  
étaler en j'avais deux heures  
au Duc de Noailles, et la fille, et d'ailleurs.

le Duc de  
du Duc  
Madame  
Salvator  
le Duc de  
en se de  
de rap  
Thier a  
un, il  
pauvre.  
en le co  
trist et  
la m  
Duc de  
et j'en m  
et d'au  
elle m  
Dorville,  
J'au  
Vou  
longue  
d'au

le d'Orléans avait la confiance  
de l'Assemblée d'accomplir cela le  
Maréchal & Mr. Meli par Mr.  
Salvaudy et autres de ce parti qui  
le lui ont dit. Les législateurs  
en se décidant jeudi lendemain  
du report. M. de La Fayette  
plus a dit de lui. "Il parle tant  
mais, il a dans son sein de quoi  
perdre." M. d'Armenant avait  
en le voir la veille; il l'attirait  
tout et toujours.

La municipalité était représentée par  
M. de La Fayette. M. de La Fayette  
et son parti ont presque fait place.

Si bon accord peut être obtenu, il  
sera un peu respectueux de  
Dorville, mais au total je suis dans

l'incertitude.  
Voilà de 325, d'ici 325. Je devrais  
suggérer les deux communes et les  
donner tout de plaisir! Vivien

à vos succès partant, et pour un  
 succès, un succès après de détails p  
 courir tout le monde. Votre petite  
 Lady Mackay est peut-être un effort.  
 est une amie d'Ellen fille de Sir R.  
 Kerison. elle se était par son fiancé  
 mais si l'invitation quelque fois a une  
 belle parure si les temps sont  
 plus petite tenue. La <sup>de</sup> était idéal,  
 mais en mariage l'a une dans  
 l'élegance. Une petite amie d'Ellen  
 est la Lady, elle refuse mais de  
 Lady. si vous pouvez vous en assurer  
 à être au feu.

si vous réussiriez de la copie de l'été  
 qu'on ne s'occupe. on d'aller pour  
 tout, le 15 on devait signer ce qui  
 conduisit dit-on le 16 au soir. on  
 suppose bien de leur contradiction  
 qu'on ne s'explique entre eux elle vit.  
 on me dit qu'elle belle de Mr.  
 South pour la tribune ne valent  
 plus rien, et qu'il est fait de

Ellen  
 had a  
 le son  
 lady. by  
 une per  
 l'heure  
 heures  
 si s'occu  
 par un  
 la copie  
 pour que  
 mal d'ê  
 de son p  
 la copie  
 à la telle  
 dans le C  
 ingéner  
 une par  
 un son p  
 un bon p

6



mon camp de Flies. je lui envoie  
pour ~~de~~ l'argent de mon.

5 heures.

je vous; il fait très froid pour  
moi; j'ai été voir lady Granville  
et Dulwich. je me l'envoie par un  
dépense de mon camp; quel changement!  
il a une vision effroyable. le jeun  
toujours malade. il a beaucoup de  
lettres de Londres qui toutes ont le  
même caractère sur votre compte.  
L'ord prouve que ce dit qu'on ne se  
rejouit pas d'un succès aussi grand.  
il fait beaucoup de vœux pour vous.  
il voudrait tant qu'on eût bien  
ensemble! il me dit que l'ambas  
sieur qui se va venir pour vous  
et son hôtel. il aime beaucoup  
l'homme - et prouve que tout le  
monde à Londres le blâme de son

6

8

égalité, mes amis.

graciosa ari Thuis ce matin  
et l'a tenu en grand secret, il  
est pu 80 de la droite au pas  
à lui, mais si il en a perdu 30  
de la gauche, il n'a par l'air  
rien de compté mal! Surtout,  
graciosa Dieu aujourd'hui  
Thuis avec M. de St. Louis un  
petit dicit. Le graciosa en  
venant par ce soir à l'air  
de la cour de Lord Monty.

Je vous envoie un billet  
pour la chambre, et un dit qu'il  
vient tous les jours, si il  
viendra. Je ne le vois pas, et  
il a vraiment l'air à faire.

Samedi. 11 heures.

J'ai en la prière Walkovitz à

dicit  
M. M.  
P. b. P.  
M.  
long  
il n'est  
lui a  
si le  
et un  
rien  
un  
il dit  
dau  
un  
un  
le  
je n'  
fait  
je  
je  
de  
un

deux lieux, et puis M. de Lamoignon  
M. Moli, approuve le Drouin. Le  
P. le Baron de Fokky & l'abbé de St. Germain.

M. Moli de Lamoignon ont eu une  
longue dispute, & puis j'ai vu le Drouin  
et un très ancien M. Moli. Je  
lui ai demandé s'il était prêt  
à le servir toujours, et m'a répondu  
et avait résolu de faire de la  
résistance si on ne était parvenu  
à le faire passer le pouvoir.  
il doute de la conduite de l'inspecteur  
dans son parti, et il ajoute, en  
venant, en venant. Et lui, nous  
verrons.

le vent d'est et du nord continue  
je n'en parviens point. cela  
fait peu de fait par de l'espérance  
de la succession venue.  
je dirai de nouveau de la de de  
de la de, à moins que je ne sois  
arrivé au Drouin de l'abbé de

écriture  
int, et  
out pas  
sont 30  
à l'air  
de Louth.  
deux de  
lais un  
elle un  
carré  
Thiers. et  
lillet  
de l'air  
de l'air  
de l'air  
de l'air  
de l'air

6

8

je me suis plus de la Cour de la  
sainte.

Saklas sera en le 2 avril bien  
merci.

Je m'adresse à la S<sup>r</sup> A. Wolkowicz  
de jeter les yeux sur M. de Brusson  
et définitivement Mécènes à  
Londres; il aura pour précieux  
secrétaire le jeune de M. de Neufbourg,  
il a mis les yeux sur attache. C'est  
le bidon qui me fait affect à M. de  
Neufbourg par la suite orléans, auten,  
unique de la nomination de  
Brusson; M. de Neufbourg voulait  
à jeter les yeux sur son beau frère le  
Comte de Brusson. Brusson ne  
peut pas appeler à être accusé par  
sa femme et une femme d'adultère  
à jeter les yeux sur. Dans plusieurs  
maisons à jeter les yeux et acceptés  
par ailleurs. C'est de la de l'usage  
à Londres! non opinions et

6

que l'Armée l'écrit de ce parti un  
 peu de temps, et qu'il est allé à la messe  
 à lui-même. c'est l'ambition de tout  
 savoir, et surtout de s'acquiescer. L'empereur  
 lui a toujours refusé, l'empereur  
 i'deas, c'est l'empereur i'de.

Je n'ai cette lettre et son une  
 nouvelle adresse, mais, mais si j'  
 fais. c'est. Je n'ai aucun ton  
 en conseil.

Le vrai est en dessous de ce  
 papier de papier. c'est que vous  
 deux rencontres de obstacles dans  
 le quartier principal. si jamais  
 la tenait de son côté, il peut  
 se changer brusquement; mais  
 les adams, c'est difficile. avec  
 une aig dit-on tout le resté de  
 la boutique pour vous.

adieu, adieu, il me semble que  
 si l'on dit tout adieu.